

Francis Lagardère (1922-1943)

Condamné à mort et fusillé à la Doua

Originaire du Gers, Pierre Lagardère habite un temps à Lyon puis, en 1935, gagne Lourdes où son père, médecin, s'installe. Élève de l'école hôtelière de Tarbes, il est appelé pour les Chantiers de jeunesse mais refuse de les rejoindre. Passionné d'escalade, il s'engage alors au Mouvement Jeunesse et Montagne. Champion de France d'athlétisme, sa renommée lui interdit d'entrer en clandestinité dans les Pyrénées. Il se dirige donc vers les Alpes, au Service Maquis Prévost qui agit en liaison avec l'Organisation de résistance de l'armée (ORA). Il est d'abord affecté au camp d'Albiez en Maurienne, puis à Dévoluy pour l'établissement du camp de Tréminis, où il se charge de l'approvisionnement.

Le 19 octobre 1943, le maquis est attaqué par les Allemands et Francis Lagardère est arrêté à l'aube à l'hôtel du Mont-Blanc. Conduit le soir même à la Gestapo de Grenoble, il est transféré le 18 novembre 1943 vers le camp de transit de Compiègne-Royallieu (Oise). Il est finalement transféré sur Lyon et interné en cellule à Montluc (cellules 90, 138). Francis Lagardère est condamné à mort, avec huit de ses camarades, par le tribunal militaire allemand. Il est fusillé, le 23 décembre 1943, au stand de tir de La Doua (Villeurbanne) avec quatre autres internés de Montluc : Jacques Casanova (22 ans), André Coutellier (23 ans), René Pinguet (21 ans) et René Pérochon (23 ans).